

La saveur et la douleur de l'action

Préface à l'édition augmentée

Loïc Wacquant



Édition électronique

URL : <http://corpsetculture.revues.org/978>
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Loïc Wacquant, « La saveur et la douleur de l'action », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 12 octobre 2007, Consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://corpsetculture.revues.org/978>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© tous droits réservés

La saveur et la douleur de l'action

Préface à l'édition augmentée

Loïc Wacquant

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a été écrit initialement en vue de l'édition brésilienne du livre, *Corpo e alma. Notas etnograficas de um aprendiz de boxeador*, Rio de Janeiro, Relume Dumará, 2002.

Nihil humanum alienum est
Baruch Spinoza

- 1 Sorte de *Bildungsroman* sociologico-pugilistique qui retrace une *expérience* personnelle d'initiation à un métier du corps aussi reconnu pour sa symbolique héroïque – Mohammed Ali est sans nul doute, avant même Pelé, l'homme vivant le plus célèbre et célébré de la planète – qu'il est méconnu dans sa réalité prosaïque, ce livre est aussi une *expérimentation* scientifique. Il voudrait offrir une démonstration en actes de la fécondité d'une approche qui prend au sérieux, tant au plan théorique que méthodologique et rhétorique, le fait que l'agent social est, avant toute chose, un être de chair, de nerfs et de sens (au double sens de sensuel et de signifiant), un « être qui souffre » (*leidenschaftlich Wesen* disait le jeune Marx dans ses *Manuscrits de 1844*) et qui participe de l'univers qui le fait et qu'il contribue en retour à faire par toutes les fibres de son corps et de son cœur. La sociologie doit s'efforcer de saisir et de restituer cette dimension charnelle de l'existence, particulièrement éclatante dans le cas du pugiliste mais partagée en vérité à des degrés divers de visibilité par tous et toutes, par un travail méthodique et minutieux de détection et d'enregistrement, de décryptage et d'écriture capable de capturer et de transmettre la saveur et la douleur de l'action, le bruit et la fureur du monde social que les démarches établies des sciences de l'homme mettent typiquement en sourdine, quand elles ne les suppriment pas complètement.
- 2 Pour ce faire, rien de tel que l'immersion initiatique et même la *conversion morale et sensuelle* au cosmos considéré comme technique d'observation et d'analyse qui, à la

condition expresse qu'elle soit théoriquement armée, doit permettre au sociologue de s'appropriier dans et par la pratique, les schèmes cognitifs, éthiques, esthétiques et conatifs qu'engagent au quotidien ceux qui l'habitent. S'il est vrai, comme le soutient Pierre Bourdieu, que « nous apprenons par corps » et que « l'ordre social s'inscrit dans les corps à travers cette confrontation permanente, plus ou moins dramatique, mais qui fait toujours une grande place à l'affectivité », alors il est impératif que le sociologue se soumette au feu de l'action *in situ*, qu'il place dans toute la mesure du possible son propre organisme, sa sensibilité et son intelligence incarnées, au coeur du faisceau des forces matérielles et symboliques qu'il entend disséquer, qu'il s'évertue à acquérir les appétences et les compétences qui font l'agent diligent dans l'univers considéré, pour mieux pénétrer jusqu'au tréfond de cette « relation de présence au monde, d'être au monde, au sens d'appartenir au monde, d'être possédé par lui, dans laquelle ni l'agent ni l'objet ne sont posés comme tels »¹ et qui pourtant les définit tous deux comme tels et les attache de mille liens complices d'autant plus forts qu'ils sont invisibles. C'est dire que les boxeurs ont ici beaucoup à nous apprendre, sur la boxe bien sûr, mais aussi et surtout sur nous-mêmes.

- 3 Il serait toutefois artificiel et trompeur de présenter la recherche dont ce livre offre un premier compte rendu à dominante narrative (en prélude et marche-pied à un second ouvrage plus explicitement théorique) comme animée par la volonté de prouver la valeur de la sociologie charnelle et d'en éprouver concrètement la validité. Car dans la réalité c'est l'inverse qui s'est passé : c'est le besoin de comprendre et de maîtriser pleinement une expérience transformatrice que je n'avais ni désirée ni anticipée, et qui m'est longtemps restée confuse et obscure, qui m'a poussé à thématiser la nécessité d'une sociologie non pas seulement du corps au sens d'objet (l'anglais dit *of the body*), mais encore à partir du corps comme outil d'investigation et vecteur de connaissance (*from the body*).
- 4 J'ai atterri dans la salle de boxe de Woodlawn par défaut et par accident. Je cherchais alors un point d'observation pour voir, entendre et toucher de près la réalité quotidienne du ghetto américain, dont j'avais entrepris l'étude à l'invitation et en collaboration étroite avec l'éminent sociologue noir William Julius Wilson², mais duquel je n'avais pas la moindre apperception pratique, ayant grandi dans une famille de classe moyenne dans un petit village du sud de la France. Il m'est apparu d'emblée impossible, pour des raisons à la fois éthiques et épistémologiques, d'écrire sur ce *South Side* sans y traîner mes guêtres sociologiques, vu qu'il étalait sa misère écrasante sous mon balcon (littéralement, puisque j'avais reçu de l'Université de Chicago le tout dernier appartement disponible dans son parc de logements, celui dont personne n'avait voulu parce que, justement, il était situé sur la ligne de démarcation du quartier noir de Woodlawn, balisée tous les cinquante mètres par des téléphones blancs permettant d'appeler en urgence les voitures de la police privée de l'université en cas de besoin). Et parce que la sociologie normale des rapports entre classes, castes et Etat dans la métropole étatsunienne me semblait fourmiller de faux concepts faisant écran à la réalité du ghetto en projetant dessus le sens commun racial (et raciste) de la société nationale, à commencer par celui d'« *underclass* », néologisme bâtard qui permettait commodément d'évacuer la domination blanche et l'impéritie des autorités sur le front social et urbain en focalisant l'attention sur l'écologie des quartiers pauvres et le comportement « anti-social » de leurs habitants³.
- 5 Après plusieurs mois d'une quête infructueuse d'un lieu où m'immiscer pour observer la scène locale, un ami français et judoka m'a amené au *gym* sur la 63ème rue, à deux

« blocs » de chez moi à peine, mais sur une autre planète, pour ainsi dire. Je me suis tout de suite inscrit, par curiosité et parce que c'était à l'évidence le seul moyen acceptable de trainer là et de rencontrer des jeunes du quartier. Et j'ai ouvert dès après la première séance d'entraînement un journal ethnographique, sans me douter un seul instant que j'allais fréquenter la salle avec une assiduité croissante plus de trois ans durant et, ce faisant, amasser près de deux mille trois cent pages de notes brutes en consignait religieusement chaque soir pendant des heures, les événements, les interactions et les conversations du jour. C'est qu'une fois entré au *Woodlawn Boys Club*, je me suis trouvé confronté à mon corps défendant à un triple défi.

- 6 Le premier était brut et même brutal : serais-je capable *d'apprendre ce sport* exigeant et rugueux entre tous, d'en maîtriser les rudiments afin de me faire une petite place dans l'univers à la fois confraternel et compétitif de la cogue, de tisser avec les membres de la salle des rapports de respect et de confiance mutuels et donc, à terme, de mener mon travail d'enquête sur le ghetto ? La réponse a mis plusieurs mois à venir. Après des débuts difficiles et douloureux durant lesquels mon inaptitude technique n'avait d'égale que mon sentiment de frustration et, parfois, de découragement (ceux qui devinrent plus tard mes camarades de ring les plus chers misaient alors unanimement sur mon abandon imminent), je suis parvenu à améliorer ma condition physique, à durcir mon mental, à acquérir les gestes et à imbiber la tactique du pugiliste. J'ai fait mes classes sur le parquet puis fait mes preuves entre les cordes, en « tournant » régulièrement avec les boxeurs de la salle, amateurs et professionnels, avant de m'engager, avec le soutien enthousiaste de tout le club, dans le grand tournoi des *Golden Gloves* de Chicago et même d'envisager plus tard de « passer pro ». J'ai acquis une connaissance pratique et affiné mon jugement du Noble art au point que le vieil entraîneur DeeDee m'a demandé un jour de le remplacer comme « homme de coin » lors d'un combat majeur que devait livrer Curtis, le boxeur-vedette de Woodlawn, et il aimait à prédire qu'un jour j'ouvrirai ma propre salle de boxe : « *You gonna be a helluva coach one day, Louie, I know that* ».
- 7 A peine passée cette barrière initiale et rempli la condition minimale nécessaire à mon insertion durable dans le milieu, j'étais renvoyé à un deuxième défi, celui de mon projet initial : pourrais-je saisir et expliquer les relations sociales dans le ghetto noir à partir de mon implantation en ce lieu particulier ? L'immersion de longue durée dans cette petite salle de boxe et la participation intensive aux échanges qui s'y nouaient au quotidien m'a permis – à mes yeux en tout cas mais le lecteur peut en juger sur pièce – de reconstruire de fond en comble ma compréhension de ce qu'est un ghetto en général, et de la structure et du fonctionnement concret du ghetto noir de Chicago dans l'Amérique post-fordiste et post-keynésienne de la fin du vingtième siècle en particulier, notamment dans ce qui le distingue des quartiers de relégation des autres sociétés avancées⁴. A commencer par récuser l'idée fautive, profondément ancrée dans la sociologie étatsunienne des rapports entre division raciale et marginalité urbaine depuis les premiers travaux de l'Ecole de Chicago, que le ghetto est un univers « désorganisé », caractérisé par le manque, la carence et l'absence. Le *gym* m'a permis de questionner efficacement, en liant travail théorique et observation empirique continue, la vision « orientalisante » du ghetto et de ses habitants et de rapatrier au coeur de son étude les rapports de pouvoir qui le caractérisent en propre comme instrument d'exploitation économique et d'ostracisation sociale d'un groupe dépourvu d'honneur ethnique, une manière de « prison ethnoraciale » dans laquelle sont confinés les parias de l'Amérique⁵.

- 8 Restait le troisième défi, le plus formidable, que j'étais à mille lieues d'imaginer confronter un jour en franchissant la porte du *Woodlawn Boys Club* et auquel cet ouvrage apporte une première réponse partielle et provisoire (comme le sont toutes les investigations scientifiques, même lorsqu'elles se déguisent en récit) : comment rendre compte anthropologiquement d'une pratique aussi intensément corporelle, d'une culture foncièrement kinétique, d'un univers dans lequel le plus essentiel se transmet, s'acquiert et se déploie en deçà du langage et de la conscience – bref d'une institution faite homme (s) qui se situe à la limite pratique et théorique de la pratique ? Pour le dire autrement : ayant compris ce qu'est le métier de boxeur, au sens d'occupation, d'état social mais aussi de ministère et de mystère (selon l'étymologie du mot *mestier*), « par corps », avec mes poings et mes tripes, en étant moi-même pris, capturé et captivé par lui, saurais-je retraduire cette compréhension des sens en langage sociologique et trouver les formes expressives adéquates pour la communiquer sans par là-même en anéantir les propriétés les plus distinctives ?
- 9 L'organisation du livre selon le principe des vases communicants, la proportion de l'analyse et du récit, du conceptuel et du décriptif s'inversant progressivement au fil des pages (de sorte que le lecteur profane peut le parcourir à l'envers pour remonter à la sociologie à partir du « vécu », mais d'un vécu sociologiquement construit), le métissage des genres et des modes d'écriture mais aussi l'usage stratégique des photos et des notations personnelles, répond à ce souci de faire entrer le lecteur dans le quotidien sensuel et moral du pugiliste ordinaire, de le faire palpiter au fil des pages avec l'auteur afin de lui donner tout ensemble, et la compréhension raisonnée des mécanismes sociaux et des forces existentielles qui le déterminent et l'*aisthesis* particulière qui éclaire son intimité de combattant⁶. En rentrant dans la fabrique du boxeur, en élucidant « la coordination de ces trois éléments, le corps, la conscience individuelle et la collectivité » qui le façonnent et le font vibrer au jour le jour, « c'est la vie même, c'est tout l'homme » que nous découvrons⁷. Et que nous découvrons en nous.

NOTES

1. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Editions du Seuil, 1997, p. 168.
2. Notre collaboration, qui durera quatre ans, démarre au moment où Wilson finit son ouvrage marquant des années 80, *The Truly Disadvantaged*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987 ; trad. fr. *Les Exclus de l'Amérique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.
3. Loïc Wacquant, L'« *underclass* » urbaine dans l'imaginaire social et scientifique américain, in *L'Exclusion. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1966, p. 248-262.
4. On trouvera un premier état de ces travaux dans mon livre *Os Condenados da Cidade*, Rio de Janeiro, Revan Editora, 2001, présentation de Luis César Queiroz de Ribeiro ; voir également Elias in the Dark Ghetto, *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, vol. 24, n. 3/4, décembre 1997, p. 340-348 (trad. fr., Elias dans le ghetto noir, *Politix*, 56, automne 2001, p. 209-218), et *The Zone : Le métier de « hustler » dans le ghetto noir américain*, *Actes de la*

recherche en sciences sociales, 93, juin 1992, p. 38-58 (repris in Pierre Bourdieu et al., *La Misère du monde*, Paris, Editions du Seuil, 1993, p. 181-204).

5. Loïc Wacquant, Three Pernicious Premises in the Study of the American Ghetto, *International Journal of Urban and Regional Research*, 21-2, juin 1997, p. 341-353 (trad. fr. Trois tendances pernicieuses dans l'étude du ghetto américain, *M : Mensuel Marxisme Mouvement*, 85-86, novembre 1996, p. 36-41) ; A Black City Within the White : Revisiting America's Dark Ghetto, *Black Renaissance - Renaissance Noire*, 2-1, automne-hiver 1998, p. 141-151 ; et The New « Peculiar Institution » : On the Prison as Surrogate Ghetto, *Theoretical Criminology*, 4-3, 2000, p. 377-389 (trad. fr. reprise in *Punir les pauvres*, Marseille, Agone, 2002)

6. Le lecteur intéressé trouvera un complément dans Loïc Wacquant, the Prizfighter's Three Bodies, *Ethnos*, 63-3, novembre 1998, p.325-352 ; Whores, Slaves, and Stallions : Languages of Exploitation and Accommodation Among Professional Fighters, *Body & Society*, 7-2/3, juin 2002, p.181-194 (trad fr La putain, l'esclave et l'étalon : le sens de l'exploitation chez les boxeurs professionnels, *Agone*, 38, automne 2002) ; et *Chicago fade* : remettre le corps du chercheur en scène, *Quasimodo*, 7, 2003, sous presse.

7. Marcel Mauss, Allocation à la société de psychologie (1923), repris in *Oeuvres*, tome 3 : *Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1969, p. 281.